

Si le lecteur a lu des aventures agréables, on pourroit lui en rapporter de sérieuses, plusieurs même : mais on se contentera de &c. . . . Le bruit se répand que Mr. le Comte de Falkenstein est au Caveau, un cocher de carrosse de place, tranchons le mot & disons un fiacre : un fiacre donc apprend que ce Prince prend des glaces au Caveau, &c. . . . Détournons la vûe sur * ces objets de tristesse & de souffrance, & rapportons un trait de sa gaité. . . . On peut dire sans flatterie que l'Empereur est le Titus d'Allemagne : en voici des preuves rassemblées & formant un faisceau. Trop heureux de l'avoir imaginé, je reviens au surnom de Titus &c.

* Il faudroit de ou de dessus.

La plupart des vers inférés dans ce recueil, ressembloit fort à cette prose, mais ce n'est pas le lieu, dit l'auteur, d'examiner s'ils sont bons ou mauvais. En voici un échantillon :

O le bon Prince, ô l'agréable maître
 Qui ne veut au public se montrer ni paroître ;
 Malgré qu'il cache à tous son esprit & son cœur,
 Ses talens, ses vertus, on a sù les connoître.
 Comte de Falkenstein ! illustre voyageur !
 Chacun se dit tout bas : vous êtes l'Empereur.

